

EVRAS

Une personne-relai référence

Brigitte GERARD

Depuis 2012, le décret « Mission » rend obligatoire l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) à l'école. Dans cette optique, une circulaire de septembre 2013 propose des pistes aux établissements scolaires pour aborder celle-ci dans les meilleures conditions. Et l'enseignement catholique fait un pas de plus en organisant des formations de « personnes-relais », qui porteront une responsabilité EVRAS dans leur établissement.

Trois questions à Sophie DE KUYSSCHE, Secrétaire générale de la FCPL

Quelle est l'origine de ce projet de formation de personnes-relais en matière d'EVRAS ?

C'est le fruit d'une collaboration entre les organismes de formation du SeGEC, au niveau de l'enseignement obligatoire et des centres PMS (FoCEF, CECAFOC, CFPL). L'enseignement catholique a souhaité réfléchir à la mise en place, dans les écoles, d'un système qui tienne compte de l'EVRAS tout au long du parcours scolaire, de manière transversale, et pas uniquement lors de l'une ou l'autre animation en cours d'année. Il s'agit ici surtout de développer des compétences en gestion de projet.

Concrètement, comment cela se présente-t-il ?

Un premier module a eu lieu l'année scolaire passée, et trois autres sont prévus en 2017. C'est l'enseignement de promotion sociale qui prend en charge l'organisation de la formation, qui est ouverte à tous les acteurs de l'école : enseignants, éducateurs, personnel paramédical de l'enseignement spécialisé, agents PMS et même les directions, du fondamental et du secondaire. On invite les écoles et les centres PMS à s'inscrire en duo, car cela a du sens de réfléchir ensemble à un projet EVRAS adapté à leur école. L'idée est que chacun puisse acquérir une série d'outils, de connaissances qu'il pourra utiliser en lien avec le projet de l'école, son public, ses réalités...

Pourquoi cette formation est-elle importante ?

Envoyer quelqu'un à cette formation, c'est s'assurer d'avoir ensuite dans son établissement une personne qui possèdera des outils pour mettre en place un projet EVRAS. C'est aussi une manière d'introduire ce sujet dans les équipes éducatives et de faire en sorte qu'elles se positionnent par rapport à ça, sous la responsabilité de leur direction. Il est essentiel de ne pas laisser des élèves sans réponse et de pouvoir identifier les relais possibles.

« L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle se résumait souvent, jusqu'à présent, à de bons et loyaux

conseils prodigués aux élèves », constate Jean-Pierre YERNAUX, formateur et coordinateur de la formation de personnes-relais. C'est pourquoi, suite à l'obligation de dispenser de l'EVRAS dans les écoles du fondamental et du secondaire, l'enseignement catholique a décidé de former des « personnes-relais »

en la matière. Et un premier choix s'est imposé : celui de désigner l'enseignant de promotion sociale comme opérateur de la formation. « C'était essentiel, car il s'agit ici de partir de l'adulte et de son parcours de vie », précise J.-P. YERNAUX.

La formation devait, par ailleurs, être adaptée au monde et aux jeunes d'aujourd'hui, tout en tenant compte de la multitude d'informations auxquelles ils ont accès, sans en avoir nécessairement les codes : « Il était primordial d'aborder

les problématiques dans leur réalité d'aujourd'hui, en amenant des questionnements et en proposant les moyens de décoder les enjeux et le contenu. »

Initier le mouvement

Une première session a eu lieu en mars-avril 2016 au CFPB¹ de Louvain-la-Neuve, et les trois prochaines auront lieu au cours du 1^{er} semestre 2017 (cf. infos p. 13).

« Il s'agit d'aborder la multitude de dimensions qui gravitent autour du concept d'EVRAS : juridique, philosophique, spirituelle, psychologique, sociologique, physiologique, et tout ça dans un contexte sociétal, médiatique et historique. L'objectif est de poser les choses et d'ensuite transmettre des outils et ressources pour construire un projet dans le cadre d'une école, de sa culture, de sa spécificité et de ses partenaires, notamment le centre PMS. »

Le parcours EVRAS s'inscrit bien dans un parcours collectif ; la personne-relai ne doit, dès lors, pas se charger de tout. « La formation, qui dure trois jours et demi, sert surtout à initier le mouvement. Elle se déroule selon deux axes : d'abord une approche contextuelle, et ensuite la méthodologie, la construction et le pilotage d'un parcours EVRAS dans l'établissement. »

Une première demi-journée, rappelant le cadre de la formation, est suivie d'une journée d'approche contextuelle et enfin, de deux jours de méthodologie du projet avec, au bout, une évaluation, un travail à réaliser : « L'approche contextuelle met l'accent sur l'interrelation entre les trois dimensions de l'EVRAS : la sexualité biologique et psychique, l'affectivité et l'émotionnel ainsi que la reliance, la relation à soi et à l'autre. Ces trois dimensions sont indissociables. »



Il s'agit aussi de situer l'EVRAS dans son contexte sociohistorique, de construire les codes d'analyse de cette dimension et des contenus. *« On tient également compte de l'évolution des médias, de l'usage des TIC et des réseaux sociaux. Et on situe, bien sûr, l'EVRAS dans le projet éducatif et pédagogique de l'établissement scolaire, en fonction de la diversité des publics, de la situation locale, des partenaires, des valeurs individuelles et collectives qui y sont présentes. »*

Grille de décodage

L'objectif de cette première journée, c'est en fait l'entonnoir inversé : il s'agit d'ouvrir les choses et de prendre conscience de la multitude d'enjeux et de déterminants qui interviennent. *« Le but est que les participants disposent d'une grille de décodage et qu'ils soient conscients de l'étendue de la problématique. »*

Les deux jours suivants concernent la méthodologie : *« À partir d'une situation concrète, on identifie les modalités de construction d'un projet collectif, on présente aux participants le cadre de la mise en place d'un projet, puis on entre dans le détail et on personnalise, en partant d'exemples concrets. »*

La formation se termine par un travail, qui fait office de synthèse. Et même si le certificat n'a pas de valeur officielle, il peut être utile en termes de valorisation des compétences.

Enfin, quelles sont les missions de cette personne-relai fraîchement formée ? *« Elle retourne dans son établissement avec une idée beaucoup plus claire de son rôle. Mais attention, il ne s'agit pas de se décharger complètement sur elle. Elle sera la référence au niveau de la dynamique de l'école, mais chacun doit se sentir concerné, dans son cours, à sa place dans l'école. La personne-relai a, en fait, surtout un rôle stimulant. » ■*

Renseignements et inscriptions

Vous trouverez toutes les informations pratiques (lieux et dates de formation) sur <http://enseignement.catholique.be> >

Promotion sociale > Formation des personnels > Formations EVRAS

Vous y trouverez aussi une courte présentation vidéo de la formation. Un dépliant « papier » est en cours de distribution auprès des établissements de l'enseignement obligatoire.

1. Centre d'enseignement supérieur de promotion et de formation continue en Brabant wallon

Vanessa LEFEBVRE, préfète d'éducation au Collège Notre-Dame des Trois Vallées à Genval, a participé à la formation l'an dernier :

« On a surtout travaillé l'idée de construction d'un projet EVRAS, d'un bout à l'autre. Ce qui était riche, c'était le partage d'expériences des participants, qui variaient selon leur école ou leur fonction. Les problématiques étaient différentes, et donc aussi les idées et les projets. Le problème, c'est qu'il est à présent difficile de concrétiser ce qu'on a appris, car l'EVRAS n'a pas tellement de place dans le cursus scolaire, on manque de moyens et de temps.

J'ai consacré mon travail de fin de formation aux relations entre élèves, et j'essaie maintenant de mettre des choses en place dans mon école à ce niveau. J'y travaille avec les éducateurs, mais c'est compliqué ! On a tout de même réussi à construire un projet plus large, sur le thème de la communication et des relations plus saines entre les jeunes.

Participer à la formation est, pour moi, important. Cela permettra, au fur et à mesure, de faire bouger les choses et de donner une vraie place aux activités EVRAS dans les écoles. »